



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

L'énigme Ratzinger

(“*sì sì no no*” 15 janvier 1991)

Cet article avait été très apprécié par S.E. Mgr Marcel Lefebvre; il en avait encouragé une large diffusion.

Le “*Bulletin des Amis de St François de Sales*” n° 25 (avril 1991), alors “véhicule” pour la Suisse du “*Courrier de Rome*” avait publié ce dernier dans ses pages. (En même temps que l’“*Hommage à S.E. Mgr Marcel Lefebvre*” qui venait de nous quitter.

Il nous paraît toujours être d’actualité, c’est pourquoi nous le proposons à nouveau à nos lecteurs.

Ratzinger et le Cardinal Ottaviani

Au Vatican, le 11 décembre dernier lors de l’Assemblée synodale, le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Foi, commémorait le centenaire de la naissance de l’un de ses fameux prédécesseurs, le cardinal Ottaviani, considéré comme le « gendarme » de l’Eglise pour sa fermeté dans la défense de l’orthodoxie catholique.

Réaction unanime de la presse que l’on peut résumer par ces extraits de *Il Giornale* du 12 décembre : «*Célébration polémique au Vatican. Ratzinger défend Ottaviani contre Paul VI*»; «*C’est plus qu’une défense, c’est une totale identification*». Et comme le cardinal Ratzinger a dit : «*Je ne sais pas si j’aurais pu rester aussi calme*» que le Cardinal Ottaviani pendant le Concile, face à «*certaines théologiens*» qui «*montraient trop d’estime d’eux-mêmes et trop d’assurance*», l’auteur de l’article a cru pouvoir en déduire que ces théologiens (toujours rebelles et toujours impunis) «*sont désormais avertis que le Cardinal Ratzinger, quant à lui, n’aurait pas la même patience que son prédécesseur pourtant si “terrible”*».

En réalité quand on lit le texte du cardinal Ratzinger publié intégralement par l’«*Osservatore Romano*» du 13 décembre 1990, on constate que si le cardinal Ratzinger a tenu certains propos qui peuvent être appréciés par des oreilles encore catholiques, il en a prononcé d’autres par contre, qui devraient les tenir en alerte. Par exemple, lorsque le cardinal Ratzinger dit que le Cardinal Ottaviani a voulu défendre la «*foi des simples*», ce qui, étant donné que le cardinal Ratzinger parle de la *fides quae creditur*, c’est-à-dire du contenu de la Foi, non seulement rabaisse la personnalité et l’œuvre du cardinal Ottaviani, mais qui plus est insinue qu’il n’existe pas une Foi unique, qui transcende les intelligences les plus élevées et reste cependant accessible aux simples, mais qu’«*il y a une foi commune qui peut suffire au peuple*» et qu’«*il y a une autre science réservée aux savants qui offre une explication philosophique de la foi commune* ». Or ceci est l’erreur fondamentale de l’hérésie gnostique qui revit de nos jours (cf. P. Parente, *Dictionnaire de théologie dogmatique*, mot *gnosticisme*). Ou, prenons un autre exemple, lorsque le cardinal Ratzinger dit

que le cardinal Ottaviani «ne cessa de lutter et de se donner entièrement à des choses et pour des choses qui lui semblaient (mais ne l'étaient-elles pas ?) essentielles».

Ratzinger et la «protestantisation» de la théologie catholique

Mais plus encore que par la commémoration de la naissance du cardinal Ottaviani, la renommée de «restaurateur» du cardinal Ratzinger s'est vue renforcée par son discours d'ouverture lors du dernier Synode.

L'Osservatore Romano (1-2 octobre 1990) n'a pas cru devoir dédier plus de quatre lignes à la partie la plus importante de cette intervention. *Adista* (8-10 octobre 1990) bien que clairement hostile (le journal parle en effet de «coup de barre» du cardinal Ratzinger) a le mérite d'en rapporter les extraits les plus significatifs : «Le Cardinal Ratzinger ne s'est pas perdu en bavardages et civilités : 'L'image catholique du sacerdoce – a-t-il dit – définie par le Concile de Trente et renouvelée en s'appuyant sur les Saintes Écritures par Vatican II, a été en difficulté dans la période de l'après-concile. Le grand nombre de ceux qui ont abandonné le sacerdoce et la diminution considérable des vocations sacerdotales dans beaucoup de nations ne peuvent certainement pas être expliquées seulement à partir de motivations théologiques. Les causes extra-ecclésiales, toutefois, n'auraient pas eu tant de force si les fondements théologiques du ministère sacerdotal n'avaient été en crise chez de nombreux prêtres et jeunes gens'».

«Dans la nouvelle situation culturelle que l'on a créée dans l'après-concile (...) les anciens arguments de la Réforme du XVI^e siècle (n.d.r : la réforme luthérienne) ont acquis une certaine évidence, ainsi que les nouvelles approches de l'exégèse biblique moderne, auxquelles la théologie catholique n'a pas pu (?) opposer des objections suffisantes.»

«Quels sont ces vieux arguments remis en vogue par le Concile, le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi l'a expliqué en rappelant la conception protestante des "ministères" selon laquelle ceux-ci dans l'Église primitive "n'étaient pas explicitement liés à la célébration eucharistique." (...) D'où la théorie selon laquelle

les ministères de l'Église naissante à cette époque n'étaient pas considérés avec une dimension sacramentale, mais seulement dans une optique de fonction sociale. A ces observations s'ajouta naturellement une théorie selon laquelle la foi chrétienne a voulu laïciser le monde et déraciner toute sacralisation, théorie qui veut être une profonde évolution et une application des opinions de Karl Barth et Dietrich Bonhoeffer sur l'opposition entre foi et religion.» Ces opinions concernant la désacralisation et l'importance du rôle de prophète et de prédicateur par rapport au rôle de prêtre, ont «déterminé profondément la voie de l'exégèse biblique moderne» et transparaisent «de partout».

Cet excursus très savant du cardinal Ratzinger, ne fait qu'annoncer et préparer un coup de poignard plus fort et plus explicite : «La théologie catholique qui, après le Concile, a accepté l'exégèse moderne sans graves disputes, en ignorant la clef herméneutique, a été incapable de répondre aux graves questions qui en sont sorties de sorte qu'en découle la crise dont nous avons parlé au début» (...). Tout dépend, a ajouté encore Ratzinger, de la façon dont on a interprété la figure du Christ. Selon la pensée rationaliste et libérale « Jésus a opposé à une religion déformée un pur code moral, à une religion communautaire et collective la liberté et la responsabilité de la personne seule. Il apparaît comme un grand maître de morale, qui libère l'homme des chaînes du culte et du rite, seul face à Dieu. Ces opinions, par la suite se sont ajoutées à celle de Karl Marx. Le Christ est décrit comme un rebelle, qui s'oppose au pouvoir des institutions qui réduisent à l'esclavage, et dans cette lutte, principalement contre la présomption des prêtres, il trouve la mort. Il est devenu le libérateur des pauvres de l'oppression des riches, avec l'intention de fonder un Royaume, c'est-à-dire une nouvelle société d'hommes libres et égaux».

Même ici, tout n'est pas clair. Il faudrait par exemple objecter que «les nouvelles approches de l'exégèse biblique moderne» ne peuvent plus se dire catholiques, de même que ne peut plus se prétendre catholique, et personne mieux que le cardinal Ratzinger ne devrait en être conscient, cette «théologie catholique», qui à son avis, «n'a pas pu (ou n'a pas voulu ?) opposer (aux nouvelles approches de la nouvelle exégèse biblique) d'objections suffisantes».

Il faudrait surtout demander ce qu'a fait et ce que fait la Congrégation pour la doctrine (et la défense) de la Foi, devant ce naufrage avoué de la théologie et de l'exégèse catholique, dont les responsables sont connus «*lippis et tonsoribus*».

Mais le cardinal Ratzinger nous a déjà prévenus en rassurant à l'époque l'épiscopat chilien et tous les néo-modernistes que «*le mythe de la dureté vaticane face aux déviations progressistes s'est révélé être une vaine élucubration. Jusqu'à aujourd'hui, on n'a fondamentalement émis que des avertissements et dans aucun cas, des peines canoniques au sens propre*». (Discours à la Conférence Episcopale chilienne dans *Il Sabato* 30 juillet-5 août 1988).

Néanmoins, ces concessions faites à la «protestantisation» de la théologie catholique, non pour leur nouveauté – le cardinal Ratzinger ici aussi arrive le dernier – mais à cause de l'autorité de celui qui s'en fait le rapporteur, ne pouvaient pas ne pas attirer encore une fois l'attention de tous ceux qui aiment l'Eglise et souffrent de son bouleversement.

Le danger

Tout ceci menace cependant de laisser dans l'oubli une autre intervention très importante et diamétralement opposée, du même cardinal Ratzinger. Quelques mois avant son intervention au Synode, pour illustrer dans une conférence de presse *l'Instruction sur la vocation ecclésiale du théologien*, texte émis par la Congrégation dont il est le Préfet, il a dit que ce document «*affirme peut-être pour la première fois avec une telle clarté qu'il y a des décisions du magistère qui ne peuvent pas être le dernier mot en cette matière mais qui constituent avant tout un ancrage substantiel dans le problème, et avant tout une expression de prudence pastorale, une espèce de disposition provisoire. Leur noyau reste valide, mais les détails particuliers sur lesquels ont influé les circonstances du moment, peuvent avoir besoin de rectifications ultérieures*».

A ce sujet, on peut penser soit aux déclarations des papes du siècle dernier sur la liberté religieuse ainsi qu'aux décisions antimodernistes du début du siècle et surtout aux décisions de la Commission Biblique d'alors. En tant que cris d'alarme devant des adaptations hâtives et super-

ficielles, elles restent pleinement justifiées ; un personnage tel que Jean-Baptiste Metz a dit par exemple que les décisions antimodernistes de l'Eglise ont rendu le grand service de la préserver de l'effondrement dans le monde bourgeois et libéral. Mais elles furent dépassées quant aux détails des déterminations qu'elles contenaient, après qu'à leur époque elles aient satisfait à leur devoir pastoral.» (*L'Osservatore Romano*, 27 juin 1990, p. 6). Et ainsi, tandis que l'Eglise menace de mourir du modernisme, le cardinal Préfet de la Congrégation pour la Foi, le «restaurateur» Ratzinger, par deux petits mots glissés lors d'une conférence de presse, a porté le dernier coup aux trois remparts opposés par les Pontifes Romains : au modernisme dans le domaine doctrinal (décisions antimodernistes et en premier lieu l'encyclique *Pascendi* et le décret *Lamentabili*), au modernisme dans le domaine social (déclaration des papes sur la liberté religieuse) et au modernisme dans le domaine de l'exégèse (décisions de la Commission Pontificale «d'alors»).

Ces mesures – nous dit aujourd'hui le cardinal Ratzinger – furent seulement «*une expression de prudence pastorale, une sorte de disposition provisoire*», désormais «*dépassées quant aux détails des déterminations qu'elles contenaient, après qu'à leur époque elles aient satisfait à leur devoir pastoral*». Ce devoir se réduisait donc à avoir préservé l'Eglise «*de l'effondrement dans le monde bourgeois et libéral*» nous explique le cardinal Préfet de la Congrégation pour la Foi, qui ne rougit pas d'invoquer l'autorité d'un «théologien» comme Jean-Baptiste Metz, qui, loin d'être un théologien «éprouvé», tombe pour de nombreux motifs sous le coup de la condamnation de l'Eglise et échappe à la condamnation officielle uniquement à cause des mauvaises contingences du moment présent (voir *si si no no* février 1980 *Des prêtres contre Dieu et contre l'homme*, et pour sa récente participation à Louvain au Congrès des «théologiens» de la tristement célèbre revue *Concilium*, voir *Adista* 1-3 octobre dernier).

Feu vert au modernisme

Pour pouvoir excuser le cardinal Ratzinger nous devons supposer qu'il n'a jamais lu les documents du Magistère qu'il jette aux oubliettes avec une incroyable désinvolture, ou bien, au cas où il

les aurait lus, qu'il ne les a pas compris. Ce qui est clairement absurde ou sinon ne serait de toute façon pas à son honneur. En fait, quiconque se donne la peine de lire ou de relire ces documents, y trouve le diagnostic le plus parfait, de ce que Paul VI a appelé «destruction de l'Église». Et si le cardinal Ratzinger, qui n'est pas né de la dernière pluie, avait comme il était justement de son devoir, prêté un peu d'attention aux directives antimodernistes des Pontifes Romains, il n'aurait pas attendu aujourd'hui pour découvrir que le sacerdoce est en crise parce que la théologie catholique, y compris la conception du ministère sacerdotal, s'est imprégné des conceptions typiques du protestantisme.

Depuis environ un siècle saint Pie X a indiqué, dans Pascendi, les racines du phénomène moderniste dans le rationalisme protestant : «*Les rationalistes les applaudissent (les modernistes) et ils ont pour cela leurs bonnes raisons : les plus sincères, les plus francs, saluent en eux leurs plus puissants auxiliaires*». Et dans le décret Lamentabili il conclut justement sur la condamnation de la proposition des modernistes de transformer la religion catholique «*en un christianisme non dogmatique, c'est-à-dire en un protestantisme large et libéral*», qui n'est rien d'autre que ce «*christianisme sociologique sans dogmes définis en sans morale objective*» dénoncé de nos jours par sa Sainteté Jean-Paul II (cf. L'Osservatore Romano, 7 février 1981). Donc le triste phénomène de protestantisation de la théologie catholique, contre lequel même le cardinal Ratzinger a élevé la voix lors du Synode, a depuis longtemps un nom : modernisme. Et ce qui a été appelé le levier de cette protestantisation, l'œcuménisme, sur lequel le **cardinal Ratzinger** s'est tu, a le même nom : modernisme.

Pour les modernistes en effet – c'est encore saint Pie X qui parle dans Pascendi – «*la foi se base sur une certaine intuition du cœur, grâce à laquelle, et sans nul intermédiaire, l'homme atteint la réalité même de Dieu*» et «*dans cette expérience... ce qui constitue vraiment et proprement le croyant*» (on pense à l'importance donnée à l'expérience et au sentiment par les charismatiques et par les véritables «*mouvements ecclésiastiques*» actuels, à commencer par les «*dévots*» de Taizé).

Ceci dit, c'est-à-dire, cette doctrine de l'expé-

rience... consacre comme vraie toute religion, sans excepter la religion païenne (...) «*Et, en fait, les uns d'une façon voilée, les autres ouvertement, ils (les modernistes) donnent pour vraies toutes les religions*» œuvres de «*génies religieux que nous appelons prophètes et dont le Christ fut le plus grand*». (On pense à «*Mahomet, véritable prophète*», du père Basetti-Sani O.F.M. *sì sì no no* a.III n° 7/8, p. 1 sv, et à l'incroyable éditorial de la déjà glorieuse *Civiltà Cattolica* sur les religions non chrétiennes *sì sì no no*, a.XIII, n°3, pp.1 sv).

Donc, quand le **cardinal Ratzinger** dans son discours d'ouverture du Synode a admis que «*dans l'après-concile, les anciens arguments de la Réforme du XVIème siècle ont acquis une certaine évidence*», il a purement et simplement reconnu le triomphe du modernisme dans la théologie catholique, de ce modernisme auquel il avait officiellement donné lui-même le feu vert, quelques mois auparavant.

Feu vert à l'autodestruction de l'Église

Et c'est là que réside vraiment la clef de l'«*autodestruction*» de l'Église Catholique. Le «*protestantisme laxiste et libéral*», que le décret Lamentabili indique comme fin dernière du modernisme, n'a fait qu'achever, avec une diabolique cohérence, l'œuvre de destruction commencée par Luther, au point que certains théologiens protestants en furent au début terrifiés. Voici ce qu'écrivait un théologien protestant, au début du siècle, à propos du «*christianisme complètement modernisé*» de ses collègues :

«*Avec lui, il n'existe plus ni révélation, ni miracle, ni Père, ni Fils, ni Esprit Saint, ni croix, ni transfiguration, ni Règne des cieux, ni vie éternelle ! Il ne reste rien d'autre en dehors du fait que nous sentons et nous expérimentons un Dieu en pratiquant la religion, que nous avons la rémission des péchés, que nous en venons à être maîtres de tous les destins et que nous acquérons le courage de la justice. Le délire égoïste de l'immortalité est condamné, l'espérance chrétienne est remplacée par l'imagination, et la réalité de la résurrection du Christ est contestée. Une morale triviale se pare d'une douce sentimentalité. Le Symbole des Apôtres est relégué à un mélange de pensées inventé par les hommes des temps passés et imposé inconsidérément comme joug aux païens et juifs désireux d'embrasser le christianisme*» (Rade in

Marburg. *Monitore Ev. Eccl. Di Berlino*. N 34, 1900). Et un autre protestant, le Prédicateur de Cour Sticker, décrivait ainsi la nouvelle «*religion sans dogme*» :

«*On parla pour ou contre “La nature du christianisme”, livre de Harnack (chef de file du protestantisme libéral) pendant presque toute l’année. Si Harnack a raison, la chrétienté a vécu presque 19 siècles, dans des erreurs graves qui offensent le divin maître, puisque ce savant nie la divinité du Christ, sa réelle résurrection, les miracles de la Bible, et donc tout le surnaturel du christianisme.*» Et il concluait :

«*S’il a raison, l’Eglise qui a vécu jusqu’à présent a tort. L’Esprit Saint a conduit les disciples dans de nombreuses erreurs*» (*Gaz. Ev. Eccl. Germ.* 1902, pp. 1-6).

Observations que les théologiens demeurés catholiques pourraient adresser tranquillement aujourd’hui à leurs collègues modernistes, parce que leur main tendue aux «*frères séparés*» a – comme Pie XII l’avait prévu, dans l’encyclique *Humani Generis* – unifié tout le monde, oui, mais «*dans la destruction commune*». Or quiconque est intelligent et a un minimum d’honnêteté intellectuelle, doit reconnaître que les décisions et les décrets antimodernistes des Pontifes Romains ont préservé l’Eglise de l’actuelle destruction abominable et non de «*l’anéantissement dans le monde bourgeois et libéral*». Et d’autre part, la résistance active et passive, opposée à ces décisions et ces décrets par les pseudo-intellectuels catholiques ainsi que par les membres de la hiérarchie, a préparé et provoqué ensuite avec Vatican II, la crise actuelle de l’Eglise. Ce n’est pas par hasard que le dernier document antimoderniste du Magistère, l’*Humani Generis* de Pie XII, découvrait au point de départ des déviations doctrinales que cette encyclique se proposait de redresser, justement le manque d’attention accordé à l’enseignement donné par les Pontifes Romains dans les deux derniers siècles (cf. Dom Paul Nau : Une source doctrinale : les Encycliques)

Donc les mesures antimodernistes – y compris les Déclarations contre la fausse «*liberté religieuse*» et les décisions de la Commission Biblique Pontificale d’alors – loin d’avoir fait leur temps,

contiennent la dénonciation et offrent les remèdes aux maux dont souffre aujourd’hui l’Eglise. Et c’est une chose très grave, et lourde de conséquences d’autant plus désastreuses, que c’est le Préfet de la Congrégation pour la Foi qui leur a donné officiellement le coup de grâce.

Le pire

Mais il y a pire. Le cardinal Ratzinger ne dit pas que les mesures antimodernistes des Pontifes Romains ont fait leur temps, parce qu’aujourd’hui le modernisme ne menace plus l’Eglise. Ceci ne serait qu’une manifestation, bien que très grave, d’irréalisme, puisqu’en réalité le modernisme ne se contente plus de menacer l’Eglise, mais l’occupe. **Le cardinal Ratzinger nous dit que des décrets et ces décisions ont été dépassés** dans les «*détails des déterminations qu’ils contiennent*» ce qui, sans périphrases, revient à dire qu’aujourd’hui, leur contenu ne vaut plus. Et c’est bien pire que de l’irréalisme : c’est de l’évolutionnisme doctrinal.

Les décrets contre le modernisme condamnent et rejettent des thèses qui en soi, même sans ces «*décisions*», s’opposent à des vérités qui, soit ont déjà été solennellement définies par l’Eglise ou bien sont clairement contenues dans la Sainte Ecriture, soit ont été constamment professées dans l’Eglise et proposées à la croyance par le Magistère ordinaire. Il s’ensuit que peu importe si les décisions antimodernistes sont ou ne sont pas du Magistère infallible : l’adhésion aux thèses modernistes aussi bien dans le domaine doctrinal que dans le domaine social (fausse liberté religieuse) ou dans le domaine de l’Ecriture Sainte («*nouvelle*» exégèse) constitue en soi

un péché contre la Foi, une véritable hérésie parce que, non seulement le Magistère de l’Eglise, mais aussi la Foi elle-même nous obligent à croire et à professer le contraire. Et cela, même sans tenir compte des «*décisions anti-modernistes*» des Pontifes Romains, ni de leurs déclarations sur la liberté religieuse et ni même des décisions de la Commission Biblique Pontificale d’alors. C’est pourquoi le Cardinal Préfet de la Congrégation pour la Foi, en affirmant que les documents antimodernistes sont réformables, et de plus qu’ils ont été une «*culpa*» fut-elle «*felix*» du Magistère des Pontifes Romains, dévoile encore une fois une

...une mentalité «moderniste» corrompue par l’évolutionnisme...

mentalité «moderniste» corrompue par l'évolutionnisme (cf *sì sì no no* 15 septembre 1985, pp. lsv.). Cette fois nous ne sommes pas les seuls à le révéler. Même un «vaticaniste» de la presse laïque l'a révélé : cf. *Il Giorno* du 9 juillet 1990. «**L'hérésie**» du cardinal Ratzinger et le besoin de la recherche» signé par G. Zizola, où l'on évoque le cardinal Ottaviani pour accuser son dernier successeur d'historicisme, c'est-à-dire de réduire la vérité à une variable dépendant de l'histoire. Chose évidente, d'autre part, à partir du passage suivant de l'Instruction sur la vocation ecclésiale du théologien que l'auteur de l'article s'empresse de citer : «*Certains jugements du Magistère, pouvaient être justifiés à l'époque où ils furent prononcés parce que les affirmations prises en considération contenaient de façon inextricable des assertions vraies et d'autres qui n'étaient pas sûres. Seul le temps a permis de faire un discernement, et à la suite d'études approfondies, d'arriver à un véritable progrès doctrinal*». Progrès, qui selon le cardinal Ratzinger, ne procède plus en *eodem sensu eademque sententia* (Vatican I, Dz 1800), mais procéderait par réflexions et corrections successives. Ce qui en réalité ne s'est jamais fait dans l'histoire de l'Église ou plutôt, **quand cela s'est fait, c'était sous l'action** non du Magistère mais **des hérétiques**.

L'«énigme»

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'Ottaviani, *Il Giornale* (11 décembre 1990) parlait du «**paradoxe de Ratzinger**» dans le sens où Ratzinger qui «*dans les années du Concile Vatican II était un théologien progressiste, un de ces savants résolument contrariés par l'ancien chef du Saint Office qui défendait ses certitudes, ne pouvait pas supposer qu'il aurait eu la charge de restaurer l'autorité d'un dicastère que lui, avec la majorité des théologiens du Centre Europe, avait contribué à détruire, en en critiquant les méthodes et l'orientation, et qu'à cause de cette restauration, il aurait été l'objet de la même hostilité supportée par Ottaviani, s'attirant comme son prédécesseur, la renommée de Grand Inquisiteur.*» En réalité la «**conversion**» du cardinal Ratzinger est loin d'être aussi totale et linéaire. Sa renommée de Grand Inquisiteur est une création *ex nihilo* : dans un pullulement d'hérétiques et d'hérésies **les «soumis à enquête» se comptent sur les doigts d'une main**, et l'on ne parle même pas de

condamnation comme le confesse le même cardinal Ratzinger. Quant à sa renommée de «**restaurateur**», elle est liée, plus qu'à certains de ses **exploits inefficaces**, à son livre-interview «*Entretien sur la Foi*», dans lequel, pourtant, lorsqu'on y regarde de près, **on trouve en abondance des sujets d'étude** qui en d'autres temps, **n'auraient pas échappé** non seulement à un véritable Grand Inquisiteur, mais ni même à un **plus modeste «gendarme de la Foi**» (cf *sì sì no no*, 15 septembre 1985, pp. lsv). **Donc** il n'y a **aucun «paradoxe**». On pourrait **tout au plus** parler d'une «**énigme Ratzinger**» si le dominicain Congar, moderniste et «expert» en modernisme, ne nous avait depuis longtemps donné les clefs de tant d'énigmes du Concile et de l'après-Concile.

«**Paul VI** (défini par la presse italienne comme pape hésitant), **nous a dit Congar en son temps, parle à droite mais agit à gauche, et ce sont les actes qui comptent**». Effectivement il n'y a **pas d'autres critères que les actes pour comprendre avec certitude un moderniste**, étant donné que les modernistes, ayant renoncé au principe de non contradiction, sont cohérents uniquement dans la réforme de leurs actes.

Or si nous appliquons au cardinal Ratzinger le critère de Congar, sa renommée de «**restaurateur**» se dissout comme brume au soleil.

Si quelquefois, et de toute façon pas aussi souvent que Paul VI, **il parle «à droite»** (et ceci dans la tristesse de l'époque actuelle a suffi à lui créer cette renommée de «restaurateur»), **le cardinal Ratzinger**, ainsi que Paul VI, et plus encore, **agit** (et laisse agir) **constamment à «gauche»**. Nous nous limiterons ici à **quelques faits. Ratzinger n'a non seulement jamais renié son passé notoire de «théologien progressiste»** (voir Entretien sur la Foi, pp. 14-15), mais en tant que Préfet de la Congrégation pour la Foi, **IL CONTINUE À PUBLIER SES TRES MAUVAIS LIVRES** de théologie tels que : *Les principes de la théologie catholique*, Ed. Tequi 1982; *Introduction au Christianisme*, Ed. Queriniana 1986, etc, pour lesquels le Grand Inquisiteur mériterait bien d'être «interrogé» par son Dicastère. Et toujours dans les limites de ses publications, est sortie récemment (Ed. du Cerf, 1989) l'édition française d'une étude menée par deux «théologiens» allemands «*sur la demande... du cardinal Joseph Ratzinger*» pour répondre à l'incroyable demande suivante : «*Les anathèmes du XVIème siècle sont-ils encore*

actuels ?» ou plus précisément à savoir si les anathèmes du Concile de Trente contre les protestants sont encore... actuels.

Ce n'est pas suffisant. **Le cardinal Ratzinger**, qui à l'ouverture du Synode a tonné contre le libéralisme et le rationalisme, ou encore contre la «*protestantisation*» de la théologie et de l'exégèse catholiques, est **le même cardinal Ratzinger** à la demande duquel **Walter Kasper**, imbu de théologie protestante libérale et rationaliste jusqu'à la moelle, **a été nommé membre de la Commission théologique internationale** (cf. *si si no no*, 15 juin 1989 : Kasper et «*son vieux collègue*» Ratzinger). C'est **le même cardinal Ratzinger** qui **lorsque Walter Kasper**, bien qu'étant bon rationaliste et donc niant la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ et toutes les autres vérités de la foi catholique (*si si no no*, 30 avril 1989) **a été nommé évêque, l'a félicité** ainsi : «*Pour l'Eglise catholique en Allemagne, pendant cette période mouvementée, vous êtes un don précieux*» (30 Giorni, mai 1989).

C'est **le même Ratzinger** qui à la tête de la Commission Biblique Pontificale ressuscitée, a proposé et fait nommer **Henri Cazelles**, un des pionniers de la «*nouvelle*» exégèse, dont l'Introduction à la Bible (Desclée Ed. 1957) fait l'objet de remontrances de la Sacrée Congrégation des Séminaires publiées à la une de l'*Osservatore Romano* du 2 juillet 1958, qui interdisait de l'adopter soit comme livre d'étude, soit comme aide dans les leçons inaugurales (cf. *si si no no*, 30 avril 1989 : *Aucun espoir pour l'exégèse catholique ?*).

C'est **le même cardinal Ratzinger** qui a appelé pour succéder à **Henri Cazelles** – remède (si cela voulait être un remède) pire que le mal – le jésuite **Albert Vanhoje** pour qui «*Jésus n'était pas prêtre*» et «*donc s'est placé du côté du peuple, du laïc*» (cf. *si si no no*, 15 mars 1987 : «*Jésus n'était pas un prêtre*», paroles du jésuite **A. Vanhoje** de l'*Institut Biblique Pontifical*). Et nous pourrions continuer et passer en revue les membres de la Congrégation théologique internationale et d'autres organismes du Vatican, qui sont élus sur proposition du Préfet de la Congrégation pour la Foi. **C'est le même Ratzinger**, qui actuellement **plaide lui-même l'ouverture à Rome** d'un «*centre de formation pour les candidats à la*

vie consacrée» dédié à Urs von Balthasar (celui pour qui l'enfer existe, mais est vide, et pour qui le diable n'est pas une personne). **On donnera** dans ce centre **une formation** spirituelle «*inspirée de la vie et des œuvres de Henri de Lubac, Hans Urs von Balthasar et Adrienne von Speyr*» (30 Giorni, août –sept 1990), bien que personne n'ait vu clair dans le mysticisme de cette dernière et dans la théologie des deux premiers, en particulier chez le jésuite de Lubac, atteint de «*theillardisme aigü*» et dont la pourpre cardinalice n'a le pouvoir de rendre orthodoxe, ni sa conception du surnaturel, ni sa conception de «*tradition vivante*» sans nécessité de lien logique – quel hasard ! – avec le passé (cf. Le développement du dogme selon la doctrine catholique, Ed. *Université Grégorienne Pontificale* 1953, pp.19-20).

Et finalement pour terminer et conclure notre discours, c'est **le même Ratzinger** qui, aujourd'hui vient nous dire «*peut-être pour la première fois avec tant de clarté*» selon ses propres paroles, que les déclarations et les décisions anti-modernistes des Pontifes Romains, ou de ceux qui ont parlé pour eux, ont perdu toute valeur. **Après cela, nous ne savons sincèrement pas ce que LE CARDINAL RATZINGER DOIT FAIRE OU DIRE d'autre pour qu'il soit remis à sa juste place, AU MOINS PAR CEUX qui aiment l'Eglise et QUI NE VEULENT PAS ETRE AVEUGLES VOLONTAIREMENT** : non parmi les «*restaurateurs*» mais **Parmi ces «MODERNISTES PLUS MODÉRÉS»**, dont parlait déjà Saint Pie X dans *Pascendi*, et dans lesquels l'adjectif «*modérés*» ne laisse pas passer le substantif «*moderniste*».

D'autre part ce n'est pas nous, mais Pie XI qui parle ainsi, **Pie XI qui en condamnant ceux qui, exactement comme le cardinal Ratzinger** «*dans leurs paroles, leurs écrits, toute leur vie pratique, se comportent comme si les enseignements et les ordres tant de fois promulgués par les Souverains Pontifes, surtout par Léon XIII, Pie X et Benoît XV, avaient perdu leur autorité première ou se trouvaient complètement périmés*», concluait : «*il y a là à signaler une espèce de modernisme moral, juridique et social et Nous le réprovoquons énergiquement aussi bien que le modernisme dogmatique*» (*Urbi Arcano* 23 décembre 1922, Ed. Spes 1926, p.39).

Le cardinal Ratzinger est élu au Siège de Pierre Traditionaliste ou pseudo-restaurateur ?

Quelques “alliés” de la Pseudo-Restauration : *“Comunione e liberazione”*, la revue *“30 Giorni”* (30 Jours)..

L’Opus Dei incarne et réalise... le modèle du “catholique” de la Pseudo-Restauration... (comme l’explique son fondateur Escriva de Balaguer).

«*Pendant mon travail dans les Commissions du Concile Vatican II, j’ai pu constater comment se faisait jour, parfois laborieusement, dans ses documents, une conception de la vie chrétienne et des critères pastoraux qui sont comme l’atmosphère de “Camino”* (Escriva de Balaguer”, p. 55).

A cette époque, **“Camino”** a préparé des millions de personnes à entrer en syntonie et à recevoir en profondeur **CERTAINS DES ENSEIGNEMENTS LES PLUS RÉVOLUTIONNAIRES QUI, TRENTE ANS PLUS TARD, ALLAIENT ÊTRE PROMULGUÉS SOLENNELLEMENT PAR L’ÉGLISE AU CONCILE VATICAN II**» (p. 58).

Les maisons de *l’Opus Dei* sont des résidences **interconfessionnelles** où «*vivent des étudiants de toutes religions et idéologies*» (“*Conversaciones con Mons. Escriva de Balaguer*”, éd. Rialp, p. 117).

Le Concile VATICAN II A PROMULGUÉ SOLENNELLEMENT CE QUE MGR ESCRIVA DE BALAGUER... et l’Opus Dei, ENSEIGNAIENT ET PRATIQUAIENT DÉJÀ DEPUIS PLUSIEURS DIZAINES D’ANNÉES... (p. 14). (Extrait de *Documentation sur la Rév. dans l’Église*, n° 4).

Officiellement, avant le conclave, personne ne fait campagne, mais chaque groupe s’active dans les coulisses pour son candidat préféré... l’Opus Dei, société très influente, a activé ses réseaux en faveur de son candidat : le Card. Ratzinger.

A l’annonce de son élection, **un message, relayé aussitôt par CNN**, a été envoyé aux 80’000 membres de l’Ordre, se félicitant : «*Nous aimons dès maintenant de toute notre âme, le successeur de Jean-Paul II*».

(Agence Ansa)

Mgr Javier Echevarria, prélat de l’Opus Dei : «*Le nouveau Pape connaît la mission de la **prélature** et il peut compter sur les prêtres et les laïcs qui la composent...*»

En Espagne, Josep Ignasi Saranyana : (Opus Dei) «*Benoît XVI va lancer une mission à l’intérieur et à l’extérieur de l’Église*», il devra aussi promouvoir «*la participation des catholiques à la vie politique, économique...*»

En France, Antoine de Rochebrune, vicaire de l’Opus Dei : «*L’élection de Ratzinger est une bénédiction pour l’Église... Avec Ratzinger, la nouvelle évangélisation poursuivra son chemin.*»

En Allemagne, Horst Hennert, directeur du Centre des jeunes de l’Opus Dei «*Le nouveau pape aura besoin du soutien ferme des membres de l’Opus Dei... En tant qu’Allemands, nous sommes appelés à le soutenir.*» Etc.

Les milieux de la Tradition se sont pas en reste. Plusieurs blogs traditionalistes manifestent leur enthousiasme. Beaucoup d’anecdotes complaisantes circulent sur les qualités du nouveau Pape et son désir de restaurer la Tradition.

Lors de l’interview de Monseigneur Bernard Fellay à *“30 Jours”* (septembre 2005), après avoir été, à sa demande, reçu par le pape, **Gianni Cardinale** lui pose, entre autre, cette question :

«*Lorsque le cardinal Joseph Ratzinger a été élu pape, vous n’avez pas caché votre satisfaction parce qu’au fond, il s’agissait de votre “candidat préféré”...*»

Mgr Fellay : «*C’est vrai, et je le pense toujours après l’audience. Le pape actuel a de nombreux points en sa faveur. Il connaît très bien notre cas, plus que tout autre peut-être, et il le connaît depuis le début...*» (“*30 Jours*”).

Voyons maintenant si Benoît XVI est le “traditionaliste” qu’on prétend

Benoît XVI, dans son discours, le lendemain de son élection a déclaré : «*J’ai en particulier devant moi le témoignage de Jean-Paul II, qui a laissé une Église plus courageuse, plus libre, plus jeune. Une Église qui, selon son enseignement,*

regarde avec sérénité le passé et qui n'a pas peur de l'avenir. Le Grand Jubilé l'a introduite dans le nouveau millénaire portant dans ses mains l'Évangéliste, donné au monde actuel par la lecture influente du Concile Vatican II... Justement Jean-Paul II a conseillé de prendre le Concile comme "boussole"... Dans son testament spirituel il a écrit : "Je suis convaincu que pendant de longues années encore, **les nouvelles générations puiseront dans les richesses que ce Concile du XXème siècle nous a accordées**".

Je veux donc moi aussi, au moment d'entreprendre ce service de Successeur de Pierre, affirmer avec force ma volonté de poursuivre l'engagement de la réalisation du Concile Vatican II, sur les traces de mes prédécesseurs et dans la fidèle continuité avec la tradition bimillénaire [ceci pour les traditionalistes] de l'Église. «Justement cette année on fêtera le 40ème anniversaire de la conclusion de ces assises conciliaires (8.12.1965).

Les années passant, les documents conciliaires restent d'actualité, leurs enseignements se révèlent particulièrement pertinents par rapport aux nouvelles instances de l'Église et la société globale actuelle. ...

Le nouveau Pape s'engage... à reconstituer la pleine et visible unité de tous les fidèles du Christ... le devoir urgent qui l'appelle... dans la voie de l'œcuménisme...

L'actuel successeur de Pierre se laisse personnellement interpeller par cette question, prêt à faire tout ce qui est en son pouvoir pour faire avancer la cause fondamentale de l'œcuménisme.» [Voilà qui a le mérite d'être clair].

Maintenant quelques exemples de réactions des ennemis historiques de l'Église, à l'élection du Card. Ratzinger

Les États-Unis

Le lendemain de l'élection du Card. Ratzinger, la Maison Blanche, par son porte parole adjoint du département d'État Adam Ereli, fit ce communiqué : «*Les Etats-Unis saluent l'élection du cardinal Joseph Ratzinger par le sacré Collège des cardinaux pour succéder au pape Jean-Paul II comme nouveau Pasteur de l'Église catholique. Nous avons hâte de travailler avec sa sainteté et le Saint-Siège, pour renforcer notre collaboration bilatérale déjà excellente et pour promouvoir la dignité humaine dans le monde.*»

Les Juifs

Odel Ben-Hor, ambassadeur d'Israël au Vatican : «*Nous avons de bonnes relations avec lui*». Le quotidien *Haaretz* : «*Le nouveau pape devra poursuivre le rapprochement avec Israël et les Juifs.*» Et le *Jérusalem Post* : «*...une bonne nouvelle pour Israël et le peuple juif, le signe que le réchauffement initié par Jean-Paul II va continuer.*» Pour Maariv : «*il rappellera lui aussi que les juifs sont les "frères aînés" des chrétiens.*» [Les «frères aînés» ont été satisfaits au delà de leurs espérances].

Le 21 avril 2005 (2 jours après son élection), Benoît XVI adresse un message au Grand Rabbin de Rome, Riccardo Di Segni : «*J'ai confiance dans l'aide du Très-Haut pour poursuivre le dialogue et renforcer la collaboration avec les fils et les filles du peuple hébreu.*»

(Agence Ansa).

La Pseudo-Restauration du cardinal Ratzinger

Nous donnons ci-après quelques passages de l'étude parue dans "Documentation sur la Révolution dans l'Église" N° 4 (Février 1995)

Qu'est-ce que la Pseudo-Restauration ?

Ch. II –La Révolution étant un phénomène historique qui a des causes et une logique très précises, son étude est une science. Dans son développement historique, elle subit des métamorphoses; ainsi, parallèlement à la société temporelle, nous observons les mêmes transformations dans la *Révolution dans l'Église* (Voir Giancarlo Zizola : "La Restaurazione di Papa Wojtyla", p. VII, ed. Laterza, 1985).

La Révolution dans l'Église est un phénomène qui dépasse le pontificat de chaque pape. Chacun en accomplit une partie (Filippo Gentiloni, "Il Manifesto", 10.12.1985).

Le pontificat actuel et la gestion de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi par le Card. Ratzinger se manifestent, au moins en partie, comme une Pseudo-Restauration : tandis que Paul VI avançait de deux pas, le Pape Wojtyla et le

Card. Ratzinger, sur certains points, sont en train de faire **un pas en arrière**. C'est une **manœuvre typique de la Révolution**, indispensable pour éliminer, récupérer, **endormir la réaction** (p. 19).

Ici quelques-unes de ses déclarations significatives

«...la première phase après Vatican II est close» (“Entretien sur la foi”, p. 40).

«...si par restauration on entend retour en arrière, alors aucune restauration n'est possible... mais si par restauration on entend la recherche d'un nouvel équilibre... elle est du reste déjà amorcée... Les problèmes des années soixante (Vat. II) c'était d'acquiescer les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture libérale (liberté, égalité, fraternité)... et cela est fait» (Interview à la revue *Jésus*, novembre 1984). «... tourner les autels...» (*Il Sabato*, 24.04.1993).

«... il y a des décisions du Magistère qui... peuvent avoir besoin de rectifications... déclarations des Papes sur la liberté religieuse... antimodernistes... décisions de la Commission biblique...» (“*Instructio*”- O. R. 27.06.1990).

«Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre» (Chili 1988).

«... le point central du conflit se situe dans l'attaque **contre la liberté religieuse** et contre le prétendu esprit d'Assise» (Chili 1988).

«Tout cela porte beaucoup de personnes à se demander si l'Église d'aujourd'hui est réellement encore la même que celle d'hier» (Chili 1988). «...**ôter toute raison d'être au cas Lefebvre... ces fausses protestations**» (“Entretien sur la foi”, p. 35).

«...le phénomène lefebvrisme est en expansion...» (*Il Regno*, avril 1994).

“l'opération récupération continue” (30 *Giorni*, octobre 1988).

«...malgré l'agressive “opération récupération” bien conduite et mise en œuvre par les autorités vaticanes, l'armée traditionaliste de Mgr Lefebvre est loin d'être vaincue et de battre en retraite, comme beaucoup le croient aujourd'hui» (*Il Sabato*, 8 juillet 1989).

§ 1 – Les idées du cardinal Ratzinger

Dans le livre *Entretien sur la foi*, le Card. Ratzinger se déclare favorable à **une voie médiane**, entre la position catholique traditionnelle et le progressisme. (cf. ch. 2, p. 27, “*Deux erreurs opposées*”).

«Alors son mot d'ordre [...] n'est certes pas de “retourner en arrière”, mais plutôt de “revenir aux textes authentiques de l'authentique Vatican II”. Défendre aujourd'hui la vraie Tradition de l'Église signifie défendre le Concile» (cf. p. 32).

D'après le cardinal, il n'y a pas de rupture avec la Tradition. «C'est aussi notre faute si nous avons parfois donné prétexte, tant à la “droite” qu'à la “gauche”, à penser que Vatican II ait pu constituer une “rupture”, un abandon de la Tradition. Il y a eu au contraire une continuité qui ne permet ni retour en arrière ni fuite en avant... C'est à l'aujourd'hui de l'Église que nous devons rester fidèles non à l'hier ni au demain» (cf. p. 32).

Le cardinal déclare son intention de démanteler le cas Lefebvre : «**Sa recette pour ôter toute raison d'être au cas Lefebvre [...] mettre à nu le vrai visage du Concile : ainsi l'on pourra priver de leur fondement ces fausses protestations**» (cf. p. 35, “Un remède contre l'anachronisme”).

«**Vatican II, poursuit-il, avait raison de souhaiter une révision des rapports entre l'Église et le monde. Car il y a des valeurs qui, même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent, une fois amendées, trouver leur place dans sa vision. En ces années-là, on a satisfait à ce devoir, mais celui qui penserait que ces deux réalités peuvent se rejoindre ou même s'identifier sans conflit, montrerait qu'il ne connaît ni l'Église ni le monde** (cf. p. 38, “Pas rupture mais continuité”).

«Voici la réponse textuelle du cardinal : “**Si par “restauration” l'on entend un retour en arrière alors aucune restauration n'est possible. L'Église marche vers l'accomplissement de l'histoire, elle regarde en avant vers le Seigneur qui vient. Non, on ne retourne pas en arrière et on ne peut y retourner : aucune “restauration”, donc, en ce sens-là...**» (p. 51).

Des hypothèses envisageables :

1. Une rupture à l'intérieur même de l'Église conciliaire – car le front moderniste n'est pas uniforme : tout en gardant une unité disciplinaire, il est très divisé sur le plan doctrinal. – On assistera à la forma-

tion d'une **église catholico-libérale** et d'une autre, **catholico-progressiste**... (Voir dossier "*Hypothèse de rupture dans l'Église conciliaire*").

2. L'église progressiste suivra la Révolution dans tous ses excès et en sera appuyée; **l'église conservatrice libérale jouera un rôle capital dans toute Révolution : revenir en arrière** autant que possible, **tout en gardant les principes révolutionnaires**. Nous allons étudier cette métamorphose de la Révolution dans l'Église, car **c'est** pour nous **la plus dangereuse** (p 11).

Humainement, il n'y a pas de solution, la Révolution est très forte, elle tient le pouvoir; il y a beaucoup de **"conservateurs" mal formés** qui tombent facilement **dans les pièges des pseudo-restaurations**. Ceux qui combattent sérieusement

dans les rangs de la Contre-Révolution sont en nombre restreint : les autres sont spectateurs, ou plutôt **"observateurs... romains"** (p. 13).

...Comme nous pouvons le prévoir, les prochaines années nous mettront face à deux situations particulièrement dangereuses...

1) La Pseudo-Restauration qui semble vouloir se caractériser par **l'éclosion d'une église conservatrice** (église libérale améliorée) : "traditionaliste" en sacristie, et interconfessionnelle en public...

Seuls ceux qui seront fermement **convaincus pourront**, avec la grâce de Dieu, **supporter la Pseudo-Restauration** à venir et le choc de la suppression des appuis extérieurs. Car **le combat doit continuer** malgré tout, (p. 11, *D.R.É.* n°4).

Egypte : Intrônisation du pape Tawadros II

Benoît XVI souhaite que grandisse, entre l'Église catholique et l'Église copte orthodoxe, à la fois la «*collaboration fraternelle*», «*l'approfondissement du dialogue théologique*» de façon à «*grandir dans la communion*» et à «*porter témoignage à la vérité de l'Évangile*». **L'intrônisation de Tawadros II**, comme 118^e patriarche de l'Église copte orthodoxe, a eu lieu ce dimanche 18 novembre, au Caire, en la cathédrale Saint-Marc : il avait été élu le 4 novembre dernier. Le pape lui avait adressé immédiatement ses vœux (cf. *Zenit*, 5.11.2012). **Benoît XVI** vient de lui adresser une lettre. Le pape était représenté lors de cette intrônisation par **le cardinal Kurt Koch**, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, porteur de cette lettre ... publiée ce 18 novembre par le Saint-Siège.

«*Je prie pour que les relations entre l'Église catholique et l'Église copte orthodoxe continuent de grandir en proximité, non seulement dans un esprit de collaboration fraternelle, mais aussi par l'approfondissement du dialogue théologique qui nous permette de grandir dans la communion et de porter témoignage devant le monde à la vérité de l'Évangile qui sauve. C'est avec une joie fraternelle, que j'adresse ces félicitations à Votre Sainteté à l'occasion de votre intrônisation comme pape d'Alexandrie...*» «*Puisse le Tout-puissant accorder à Votre Sainteté l'abondance de ses biens spirituels pour vous fortifier dans votre nouveau ministère, au moment où vous guidez le clergé et les laïcs sur les chemins de la sainteté...*» [!]

«*Mes pensées se tournent vers votre vénérable prédécesseur, Sa Sainteté le pape Chenouda III, dont le service – long et dévoué – du Seigneur continuera certainement à vous inspirer ainsi que tous les fidèles. Son souci d'améliorer les relations avec les autres Eglises fortifie notre espérance qu'un jour tous les disciples du Christ se retrouveront unis par cet amour et cette réconciliation que le Seigneur désire si ardemment.*»

(*Zenit.org*, 18.11.2012), Anita Bourdin

«*La visibilité de l'Église et la situation actuelle*»

Conférence donnée par S. Exc. Mgr Lefebvre

à Ecône le 9 septembre 1988, à l'issue de la retraite sacerdotale

Mes chers amis, je pense que vous qui êtes sortis des séminaires, qui êtes maintenant dans le ministère et qui avez voulu garder la tradition, vous avez la volonté d'être prêtres comme toujours, comme l'ont été les saints prêtres d'autrefois, tous les saints curés et les saints prêtres que nous avons pu connaître nous-mêmes dans les paroisses. Vous continuez, et vous représentez vraiment l'Église, l'Église catholique. Je crois

qu'il faut vous convaincre de cela : **vous représentez vraiment l'Église catholique**.

Non pas qu'il n'y ait pas d'Église en dehors de nous; il ne s'agit pas de cela. Mais ces derniers temps, **on nous a dit qu'il était nécessaire que la Tradition entre dans l'Église visible**.

Je pense qu'on fait là **UNE ERREUR TRES, TRES GRAVE**. Où est l'Église visible ? L'Église visible se reconnaît aux signes qu'elle a toujours donnés

pour sa visibilité : elle est une, sainte, catholique et apostolique. Je vous demande : où sont les véritables marques de l'Eglise ? Sont-elles davantage dans l'Eglise officielle (**il ne s'agit pas de l'Eglise visible, il s'agit de l'Eglise officielle**) ou chez nous, en ce que nous représentons, ce que nous sommes ?

Il est clair que c'est nous qui gardons l'unité de la foi, qui a disparu de l'Eglise officielle. (...)

Tout cela montre que **c'est nous qui avons les marques de l'Eglise visible**. S'il y a encore une visibilité de l'Eglise aujourd'hui, c'est grâce à vous. Ces signes ne se trouvent plus chez les autres. (...)

Il est tout à fait faux de nous considérer comme si nous ne faisons pas partie de l'Eglise visible. C'est invraisemblable.

C'est l'Eglise officielle qui nous rejette, mais pas nous qui rejetons l'Eglise, bien loin de là. Au contraire, nous sommes toujours unis à l'Eglise Romaine et même au Pape bien sûr, au successeur de Pierre.

Je pense qu'il faut que nous ayons cette conviction pour ne pas tomber dans les erreurs que l'on est en train de répandre maintenant.

Bien sûr, on pourra nous objecter : «Faut-il obligatoirement sortir de l'Eglise visible pour ne pas perdre son âme, sortir de la société des fidèles unis au Pape ?»

Ce n'est pas nous, mais les modernistes qui sortent de l'Eglise.

Quant à dire «sortir de l'Eglise VISIBLE», **c'est se tromper en assimilant Eglise officielle et Eglise visible.**

Nous appartenons bien à l'Eglise visible, à la société des fidèles sous l'autorité du Pape, car nous ne récusons pas l'autorité du Pape, **mais ce qu'il fait**. Nous reconnaissons bien au Pape son autorité, mais lorsqu'il s'en sert pour faire le contraire de ce pourquoi elle lui a été donnée, **il est évident qu'on ne peut pas le suivre.**

Sortir, donc, de l'Eglise officielle ? Dans une certaine mesure, oui, évidemment. Tout le livre de M. Madiran «*L'Hérésie du XXe siècle*» est l'histoire de l'hérésie des évêques. **Il faut donc sortir de ce milieu des évêques, si l'on veut ne pas perdre son âme.**

Mais cela ne suffit pas, car **c'est à Rome que l'hérésie est installée**. Si les évêques sont héré-

tiques (même sans prendre ce terme au sens et avec les conséquences canoniques), ce n'est pas sans l'influence de Rome.

Si nous nous éloignons de ces gens-là, c'est absolument comme avec les personnes qui ont le SIDA. On n'a pas envie de l'attraper. Or, ils ont le SIDA spirituel, des maladies contagieuses. **Si l'on veut garder la santé, il faut ne pas aller avec eux.** Oui, **le libéralisme et le modernisme** se sont introduits au Concile et à l'intérieur de l'Eglise. Ce sont des idées révolutionnaires et la Révolution, que l'on trouvait dans la société civile, qui est passée dans l'Eglise.

Le cardinal Ratzinger ne s'en cache d'ailleurs pas : ils ont adopté des idées, non d'Eglise, mais du monde et ils estiment devoir les faire entrer dans l'Eglise. (...)

Nous ne nions pas l'Eglise Romaine. Nous ne nions pas son existence, mais nous ne pouvons pas en suivre les directives. Nous ne pouvons pas en suivre les principes **depuis le Concile. Nous ne pouvons pas nous lier.**

Je me suis aperçu de cette volonté de Rome de nous imposer leurs idées et leur manière de voir. **Le cardinal Ratzinger me disait toujours :** «*Mais Monseigneur, il n'y a qu'une Eglise, il ne faut pas faire une Eglise parallèle.*»

Quelle est cette Eglise pour lui ? L'Eglise conciliaire, c'est clair. QUAND IL NOUS A DIT EXPLICITEMENT : «*Evidemment, si on vous accorde ce protocole, quelques privilèges, vous devrez accepter aussi ce que nous faisons; et par conséquent, dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet il faudra dire une messe nouvelle aussi tous les dimanches.*»...

Vous voyez bien qu'il voulait nous ramener à l'Eglise conciliaire. **Ce n'est pas possible**, car il est clair qu'**ils veulent** nous imposer ces nouveautés pour **en finir avec la Tradition.**

Ils n'accordent rien par estime de la liturgie traditionnelle, mais simplement pour tromper ceux à qui **ils le donnent**, et diminuer notre résistance, **enfoncer un coin dans le bloc traditionnel pour le détruire.**

C'est leur politique, leur tactique consciente. Ils ne se trompent pas et vous connaissez les pressions qu'ils exercent...»